

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 14

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

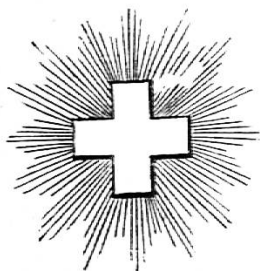
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Lettre de Paris.* — *Instructions générales et programme des classes primaires supérieures.* — *Institution Nüss.* — *Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois.* — PARTIE PRATIQUE : *Les plantes nuisibles.* — *Composition : Les ravageurs des forêts. Ce que me dit l'horloge de la classe. L'hirondelle.* — *Dictées : Utilité des forêts. La cuscute.* — *Problèmes sur les fractions.* — *Récitations.* — *Enseignement de la coupe (suite).* — *Croquis côté.*

LETTRE DE PARIS

Il y a six ou sept ans, je signalais dans l'*Instruction primaire* la fondation, par un professeur de l'Ecole normale de Dax, M. Bidart, des *Cercles de parents éducateurs*. J'y voyais une tentative des plus recommandables et probablement nouvelle en France d'établir un contact permanent entre les chefs de famille et les maîtres et de communiquer aux premiers un peu des lumières et de la science pédagogique des seconds, au profit de l'éducation des enfants. « Les cercles en question, disais-je, sont de petites associations locales où entrent des gens d'école et des pères et mères de famille appartenant à toutes les classes de la société, qui se groupent dans le but d'échanger leurs observations et leurs vues sur la manière d'élever les enfants, de se faire bénéficier les uns les autres de leurs trouvailles, et aussi de couvrir de leur patronage les œuvres post-scolaires : mutualités, amicales, fêtes enfantines, cours d'adultes, etc. — La première idée paraît en avoir été conçue en Amérique, dans l'Etat de Michigan, où une directrice d'école, miss March, s'avisa de fonder une association de mères de familles pour l'étude des questions d'enseignement et d'éducation, et ne tarda pas à susciter des imitatrices.

... Un rapport présenté par M. Bidart au XIX^{me} congrès de la Ligue de l'enseignement à Toulouse (novembre 1899), nous révèle la fondation toute récente d'une société qui a pour nom l'*Educational familiale et sociale de la jeunesse française*, et dont l'une des principales préoccupations doit être, précisément, de provo-

quer la création de nombreux cercles de parents éducateurs d'après des modèles déjà existants dans le département des Landes, et de leur tracer des programmes d'organisation, de fonctionnement et d'études. — Il est clair que partout où de telles associations prendront pied, le sentiment de la responsabilité paternelle et maternelle en matière d'éducation deviendra plus vif et plus délicat et fera naître le besoin d'améliorer, en les soumettant à la critique, les procédés instinctifs et routiniers dont est faite la discipline familiale ».

J'aurais pu ajouter à cette appréciation que l'initiative de M. Bidart et de ses amis marquait un commencement d'orientation nouvelle dans la pensée du personnel enseignant. Celui-ci, dans la ferveur qui avait suivi la réorganisation — ou pour mieux dire l'organisation de l'école populaire par le gouvernement de la République — « s'était un peu trop regardé comme seul investi et seul responsable du grand service de l'éducation, et il s'était montré plus disposé à décharger la famille de la partie de cette tâche qui lui incombe naturellement qu'à la convier à une collaboration nécessaire; l'école, dans ces temps héroïques, eût volontiers parodié le mot de Louis XIV et dit : « l'éducation, toute l'éducation, c'est moi ». L'institution des *Cercles* était un indice de ce fait que les premières illusions commençaient à tomber, que la réalité, les effets obtenus dénonçaient une ambition excessive et tant soit peu aveugle, enfin que cette vérité proclamée par M. Gréard en 1885¹ et d'ailleurs renouvelée de Rollin commençait à poindre dans la conscience de nos institutions : « L'éducation publique ne peut réussir qu'à la condition que la famille la prépare, la soutienne et la complète ».

Les *Cercles de parents éducateurs* n'ont pas pris, et je le regrette, toute l'extension que je leur souhaitais en 1900. Mais l'essai inauguré par eux s'est propagé sous d'autres formes; et dans ces dernières années l'idée d'associer la famille et l'école s'est fait jour d'assez de manières différentes, en des circonstances assez diverses et sur un assez grand nombre de points pour que l'on puisse, avec M. Compayré², parler d'un *mouvement d'opinion*.

Qui voudrait retracer l'histoire de ce mouvement devrait rechercher tour à tour la théorie et la pratique. La théorie, il la trouverait dans les collections de nos revues scolaires : *Journal des instituteurs*, *Manuel général*, *Revue de l'enseignement primaire*, *France laïque*, *Avant-garde pédagogique*, *Education familiale*, *les Etudes*, *Bulletins départementaux*, etc., et dans certains livres ou brochures qui touchent plus ou moins directement à la

¹ Mémoire sur l'*Esprit de discipline*.

² *Revue pédagogique* du 15 janvier 1907.

question. Toute cette bibliographie est donnée dans un ouvrage récent que je recommande à votre attention : *Maîtres et Parents*, par Paul Crouzet, chez Armand Colin, éditeur.

La pratique, autrement dit les faits, il la verrait et l'étudierait dans une variété déjà assez grande d'usages et de procédés imaginés et expérimentés ici par des directeurs de grandes écoles urbaines, là par de simples instituteurs de campagne, et qui visent tous au même but : intéresser les familles à la vie de l'école en la leur faisant connaître, et les amener petit à petit à seconder de bonne volonté et intelligemment l'œuvre du maître, au lieu de l'ignorer par indifférence ou de parti-pris comme il arrive le plus souvent, ou même de la contrarier, ce qui n'est pas, hélas ! une rare exception.

Parmi ces moyens, je mets au premier rang les *conférences de rentrée*, telles que je les ai vu naguère instituer à l'école annexe de l'Ecole normale d'Auteuil par un directeur excellent dont je m'honore d'être l'ami, M. E. Langlois. Chaque maître expose aux parents des élèves de sa classe, convoqués à cette fin, l'esprit de sa méthode d'enseignement, son système disciplinaire, le genre de concours qu'il leur demande ; et cette nouveauté a produit la meilleure impression. Une enquête menée par le *Manuel général* a établi que cette mesure, dont le premier essai avait été fait, pour autant que je sache, à l'Ecole primaire supérieure Turgot, à Paris, tend à se répandre, et que « le succès en est aussi facile à la campagne qu'à la ville, dans les colonies que dans la Métropole ».

Je cite encore comme moyens d'un emploi plus ou moins répandu : les fiches individuelles, les questionnaires adressés aux parents, la communication aux familles des programmes et emplois du temps, la rédaction d'un bulletin de l'école, le carnet de correspondance, l'échange de visites entre maîtres et parents, etc. — On en trouvera la description et l'appréciation dans l'ouvrage que j'ai précédemment indiqué.

Et voici que le mouvement, né dans l'enseignement primaire, a gagné l'*enseignement secondaire*, et que le lycée, lui aussi, aspire à sortir de son isolement dédaigneux et à lier commerce avec le milieu domestique. L'apparition en l'espace de trois mois de trois livres visant à organiser cette communication doit être regardée comme un symptôme de première importance. Ces livres sont, avec celui de M. Paul Crouzet, professeur au lycée de Toulouse (transféré depuis peu à Paris) : *Collégiens et Familles*, par Ferdinand Gache, professeur de seconde au lycée d'Alais, et *La Coopération de la Famille et du Lycée*, par Victor Bouillot, professeur de septième au Lycée de Versailles. — L'idée, donc, s'affirme vivante et prospère ; elle triomphera parce qu'elle est née des entraîlles de la nécessité.

H. MOSSIER.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES ET PROGRAMME

pour les classes primaires supérieures du Canton de Vaud.

Travaux manuels. — Tout travail de cartonnage ou de menuiserie doit être l'application d'un croquis coté ou d'un dessin à l'échelle. Par le travail sur le papier, le carton et le bois, on entend faire d'abord l'éducation de l'œil et de la main et compléter certains enseignements ou leur venir en aide, tels la géométrie et le dessin.

C'est le cas, en particulier, du modelage qui apporte un secours précieux à l'enseignement du dessin. Ici, l'œil doit faire les évaluations et, en l'absence de tout outil, les doigts seuls agissent. Grâce à la plasticité de l'argile, la plus petite pression, le plus petit mouvement est rendu; de là, pour la main, une acquisition de légèreté et de souplesse extraordinaires.

Les travaux agricoles et horticoles, soit au jardin scolaire, soit à la pépinière, seront de mise à la campagne. Quelques travaux consistant en études expérimentales pourront être exécutés à l'intérieur, dans l'atelier (démontage et remontage des instruments aratoires, des machines agricoles; réparations, etc.); d'autres ne peuvent l'être qu'à l'extérieur, au jardin ou au champ de démonstration: labourage, greffe, taille, épandage des engrais, sarclage, récolte, etc.

PROGRAMME

Garçons : Cartonnage; menuiserie; modelage; vannerie; jardins scolaires; pépinières. (Le mercredi après midi.)

Filles : Exécuter dans son entier le programme du degré supérieur de l'école primaire au point de vue des travaux à l'aiguille. Ce programme renferme pour chaque année un nombre d'objets dont l'un seulement doit être confectionné; il n'est demandé que le patron pour les autres. Or, dans les classes qui nous occupent, il serait utile de les couper et de les confectionner tous. En plus: chemise boutonnant sur l'épaule; chemise de nuit; chemise d'homme; jupon; broderie au plumetis; bandes festonnées; points d'ornement.

Raccommode d'objets usagés.

Maniement de la machine à coudre.

En complément du cours d'économie proprement dit, il est fait des causeries et des lectures destinées à attirer l'attention des élèves:

1^o Sur la nature des devoirs de la femme dans la famille, soit d'abord comme jeune fille, soit plus tard comme maîtresse de maison.

2^o Sur l'hygiène de la première enfance d'abord, puis sur son éducation.

Ecriture.

Il importe que les élèves de l'enseignement primaire supérieur soignent leur écriture. Tous les travaux écrits servent en même temps d'exercices d'écriture courante; mais cela est insuffisant et des exercices spéciaux d'écriture anglaise, ronde et bâtarde sont prévus, afin de faciliter plus tard le placement des jeunes gens et les préparer, cas échéant, à occuper convenablement un emploi public. On accorde, en effet, de plus en plus la préférence à ceux qui, possédant une bonne écriture, mettent de l'ordre et du goût dans leurs travaux.

PROGRAMME

Anglaise, ronde et bâtarde.

Chant.

Est-il nécessaire d'ajouter que le chant sera cultivé comme à l'école primaire

pour donner aux élèves le goût de la bonne musique et leur composer un répertoire varié de beaux chœurs nationaux ?

PROGRAMME

Continuation du solfège. Etude de chœurs à trois ou quatre voix, avec théorie y relative.

Gymnastique.

(2 heures pour les garçons et 1 heure pour les filles.)

La culture physique non plus n'abdique aucun de ses droits imprescriptibles. Le programme, tel qu'il est prévu au plan d'études des écoles primaires, est appliqué dans toute son intégrité.

Pour les garçons, il comprendra deux leçons d'une heure, et pour les jeunes filles deux leçons de demi-heure chacune.

PROGRAMME

Garçons de 14 à 15 et 16 ans.

Exercices d'ordre et de marche. — Répéter les exercices du II^{me} degré du *Manuel officiel*. *Exercices préliminaires* à mains libres et avec canne de V^{me} et VI^{me} années. Boxe. Exercices avec haltères et avec massues. *Exercices aux engins* : perches et cordes, reck, poutre d'appui, barres parallèles : programme de V^{me} et VI^{me} années. Sauts d'obstacles et sauts en longueur. Planche d'assaut. Banc suédois. Echelles horizontales et obliques. Anneaux. Natation (dans les localités où les circonstances le permettent). *Jeux divers* en salle ou en plein air.

Filles de 14 à 15 ou 16 ans.

Exercices d'ordre et de marche du programme primaire. Etude des principaux pas de danse. *Exercices préliminaires* : mouvements combinés à mains libres, avec haltères, cannes ou massues. *Exercices aux engins* : marches en suspension et balancements aux échelles horizontales et obliques, aux anneaux, aux perches, au pas-volant et aux bascules brachiales. Exercices d'appui aux barres parallèles. Exercices aux poutrelles d'équilibre. *Jeux divers* en salle et en plein air.

Histoire biblique. (1 heure.)

L'étude de la vie de Jésus, des Actes des Apôtres, de la fondation de l'Eglise et des principaux événements de l'histoire du christianisme développeront le sentiment moral chez l'enfant : respect et amour filial, amour fraternel, amour de la famille, affection pour les camarades, pour les amis, patriotisme, horreur du mal, désir de venir en aide à ceux qui souffrent et, d'une manière générale, culture de toutes les émotions qui prédisposent au bien.

D'autres parties du programme, au reste, tendront à faire pénétrer dans l'esprit les notions fondamentales de la morale, comme la lecture, l'enseignement historique scientifique, les récits et entretiens propres à faire naître la notion des divers devoirs.

PROGRAMME

Vie de Jésus. Fondation de l'Eglise et principaux événements de l'histoire du christianisme.

Répartition des heures de leçons.

	Garçons.	Filles.
Langue française : Elocution et rédaction	3	3
» Lecture et récitation	2	2
» Vocabulaire, orthographe et grammaire	1	1
Langue allemande	5	5

Arithmétique, géométrie et comptabilité	6	4
Sciences physiques et naturelles	2	2
Géographie	2	2
Histoire et instruction civique	2	1
Dessin et travaux manuels	4	2
Travaux à l'aiguille		6
Ecriture	1	1
Chant	1	1
Gymnastique	2	1
Histoire biblique (facultative)	1	1
Total	<u>32</u>	<u>32</u>

N.-B. — Dans les classes primaires supérieures, il y a possibilité de donner 32 heures de leçons par semaine et d'avoir deux après-midi de congé, à la condition qu'il y ait 4 heures de leçons le matin et 2 heures l'après-midi. L'autorisation du Département sera demandée.

Les travaux manuels pourraient être complétés, cela à titre facultatif, par des leçons à placer sur l'un ou l'autre des après-midi libres (travaux sur bois, jardins scolaires, pépinières, etc.).

Institution de Nääs (Suède).

La *Suisse littéraire* du 10 novembre dernier nous a devancée dans l'exposé que nous nous proposons de faire de l'Institut Nääs. Notre travail tardif en a été facilité par cet article dont l'auteur, mieux que nous-même, pouvait rendre avec délicatesse la poésie du lieu et l'amabilité de ses habitants. Nous reviendrons cependant à l'école de Nääs, pour la faire connaître au point de vue pédagogique. Elle est ignorée d'un grand nombre, car elle ne fait aucune réclame, mais elle jouit d'une réputation aussi méritée que discrète.

Ne cherchez pas la petite localité de Nääs sur la carte de la Suède. Elle n'est indiquée que sur des cartes partielles très détaillées. C'est à trente kilomètres de Gothenbourg, dans un paysage vraiment suédois, au bord d'un petit lac, avec des rideaux de grands arbres forestiers. La plus grande partie de la localité est occupée par l'immense propriété de l'Institution dont Auguste Abrahamson fut le fondateur.

Retiré dans un ancien château de chasse, actuellement encore le plus beau et le plus grand des bâtiments de Nääs, Abrahamson s'occupa à faire revivre chez la jeunesse de l'endroit le goût pour les travaux manuels sur bois (en suédois, « slöjd »).

Mais bientôt, parce qu'il reconnaissait la valeur pédagogique de ces travaux, Abrahamson remplaçait ces cours donnés aux garçons des environs par une école normale de « slöjd », ouverte d'abord aux instituteurs, mais fréquentée également depuis 1882 par des élèves-dames.

Ces cours furent bientôt très appréciés, ils comptèrent pendant les quinze premières années 3130 participants.

La méthode de Nääs, en travaux manuels, est connue de tout spécialiste. Elle comprend une série graduée de cent modèles pour la confection desquels le dessin joue un grand rôle.

En 1895, Abrahamson eut l'idée de remettre en honneur les jeux en plein air,

non pas les jeux modernes avec leur caractère sportif, mais les rondes démodées, les vieilles danses suédoises, les jeux scolaires simples.

Actuellement, outre les deux cours de jeux, avec deux séances par jour, organisés pendant la belle saison, deux heures sont consacrées chaque soir à des jeux et des rondes exécutés par les élèves des divers cours. Tous s'en donnent à cœur joie sur la grande pelouse, près du petit lac. Nous avons souvent été profondément impressionnée par cette réunion de représentants de tous les pays et de tous les âges, cette diversité de costumes nationaux, ces ébats empreints d'une gaieté sincère et animés de chants variés, alors que le soleil couchant donnait au lac des teintes légèrement colorées et que les forêts semblaient déjà plongées dans la nuit. Quand on a vécu ces moments si délicieux, on ne les oublie plus.

Abrahamson, cet ami de la jeunesse, est mort en 1898, âgé de quatre-vingts ans, léguant à l'Etat sa propriété, son œuvre et son but : travailler en faveur de l'éducation en général, du travail manuel pédagogique en particulier. Ce but est poursuivi dans le sens le plus noble par le successeur et neveu du fondateur, M. Salomon, qui a fait de l'éducation de la jeunesse une étude classique, et qui, admirateur des grands pédagogues et propagateur de leurs idées, dirige son Institution avec un amour, un tact et une modestie rares.

Aux cours de travaux manuels et de jeux s'ajoutent maintenant un cours de cuisine et un de jardinage. Les élèves de tous ces cours sont réunis le matin pour une conférence sur un sujet pédagogique général (la conférence a lieu sous les grands ombrages, dans les beaux jours) et chaque soir, comme nous le disions plus haut, pour les jeux et les rondes.

Cette famille nombreuse, que rassemblent également les repas, comptait 207 élèves au mois d'août dernier, répartis ainsi : 109 pour les travaux manuels, 70 pour les jeux, 18 pour la cuisine, 10 pour le jardinage.

Quant à la nationalité, on comptait : 135 Suédois, 4 Danois, 6 Norvégiens, 14 Anglais, 22 Ecossais, 5 Allemands, 1 Autrichien, 2 Russes, 7 Hollandais, 3 Américains, 4 Finlandais, 1 Grec, 1 Cubain, 4 Suisses (Genève).

On peut deviner l'entrain qui règne à Nääs par le grand nombre et la diversité des éléments qui en composent les cours. Mais la vie au grand air, l'organisation du travail, la disposition des locaux dans la vaste propriété en sont les autres attraits. Les principaux bâtiments sont : le Château, dont la grande et belle salle de fête sert aux séances d'ouverture et de clôture, et le sous-sol pour l'école de cuisine ; « Vänhem » avec le réfectoire et la salle de lecture, le « Séminaire » et « Källnääs » avec salles de travaux manuels, « Leksal » pour conférences et jeux ; enfin, les demeures des pensionnaires sont disséminées, quelques-unes assez loin, ce qui donne à cet internat un cachet particulier. Malgré la nombreuse compagnie, on éprouve dans les vieilles avenues, sur les bords du petit lac ou sur ses eaux tranquilles, dans la forêt, dans le parc, des impressions de calme et de solitude inoubliables.

Nous voulons rendre ici un hommage respectueux à M. le directeur Salomon, qui sait, dans ce nid de jouissances, rendre tous ses élèves si heureux, grâce à sa bonté, à sa manière distinguée de diriger leurs travaux et leurs discussions, qui sait les suivre toujours, dans leurs occupations et dans leurs plaisirs. C'est à lui qu'on doit la vie hygiénique, autant au moral qu'au physique, qu'on a à Nääs ; c'est lui qui fait qu'instituteurs et institutrices trouvent là des connaissances et des forces nouvelles. La tâche que nous poursuivons est rendue plus noble quand

elle est entrevue dans cette belle nature suédoise, au contact d'un pédagogue si simple et si convaincu.

Nääs, au revoir !

J. B.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. Ecoles normales. Jeudi 28 mars a eu lieu la séance de clôture des cours de l'Ecole normale, ouverte par une allocution de M. le pasteur Savary.

M. Guex, directeur, en l'absence de M. Decoppet, chef du Département de l'instruction publique, retenu au Château par une séance du Conseil d'Etat (grève générale), a proclamé les résultats des examens et délivré les brevets aux nouveaux instituteurs et institutrices.

Voici la liste des élèves ayant obtenu leur brevet définitif :

M^lles Marthe Aigroz, Germaine Berney, Amélie Bobilier, Rose Brélaz, Berthe Corthésy, Lucie Cruchon, Jeanne Déverin, Hélène Divorne, Lina Dœbeli, Elisa Ducret, Lina Dumard, Marthe Estoppey, Louise Favez, Mina Fayard, Marcelle Gilliard, Alice Golay, Marguerite Jaton, Marie Lenoir, Jeanne Mange, Marthe Notz, Amanda Pellaton, Cécile Perréaz, Marthe Reber, Augusta Rossier, Augustine Roux, Constance Widmer.

MM. Eugène Amiguet, Adalbert Bédary, Henri Bérard, Félix Bonzon, Jules Brocard, Alexis Cherix, Georges Chevallaz, Ernest Dériaz, Paul Duruz, Alfred Fatio, Ami Favrod, Edouard Fonjallaz, Alfred Gesseney, Auguste Goy, Victor Guignard, Paul Isely, Camille Jaques, Henri Jouvenat, Albert Lambercy, William Miauton, Henri Nicod, André Perrenoud, Louis Pittet, Louis Schneeberger, Gustave Tétaz.

Le prix Dénéréaz a été décerné, par moitié, à M^{lle} Susanne Perréaz et à M. Albert Lambercy.

JURA BERNOIS. Brevet primaire. Le 28 mars se sont terminés à Porrentruy les examens du brevet primaire. Le brevet a été délivré à M^lles Marie Bonvallat, Lucie Erhardt, Julie Jolissaint, Hélène Isenegger, Marguerite Marchand, Emma Michel, Marie Monnin, Georgette Riat, Fernande Rossé, Bertha Wuilleumier, et aux élèves de l'Ecole normale : MM. Albert Béguelin, Charles Crevoiserat, Armand Crevoisier, Samuel Girardin, Bernard Houlmann, René Liengme, Emile Maître, Willy Meyrat, Georges Mœckli, Frédéric Reusser, Charles Ritter.

Les élèves de la II^{me} classe normale ont passé également avec succès l'examen préalable et pourront être promus en première classe.

La Direction de l'instruction publique s'était fait représenter à ces épreuves par M. Gobat, directeur de l'Intérieur. En remettant le brevet à ces nouvelles recrues du corps enseignant, l'ancien directeur de l'instruction publique leur a donné d'excellents conseils tout empreints de cette bienveillante sollicitude qu'il a toujours vouée à la jeunesse. Il a recommandé aux futurs maîtres et maîtresses d'aimer leurs élèves, d'apprendre à les connaître en étudiant leurs facultés, leurs aptitudes, les lois de leur développement harmonique. M. Gobat a remercié ensuite la direction et les maîtres de l'Ecole normale, ainsi que les commissions instituées par l'Etat pour favoriser la formation du corps enseignant. Il a remis à chaque élève sortant de l'Ecole normale un beau volume en souvenir du séjour passé dans cet établissement.

H. GOBAT.

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES

Degré supérieur.

Les plantes nuisibles à l'agriculture.

PLAN. — 1^o Introduction. — 2^o Principales plantes nuisibles : a) le chardon ; b) le chiendent et l'avoine à chapelet ; c) l'ivraie ; d) la moutarde des champs ; e) le coquelicot ; f) la nielle ; g) autres plantes. — 3^o Influence des cultures. — 4^o Conclusion.

On rencontre souvent dans les champs des plantes que l'on appelle communément *mauvaises herbes* ; elles croissent spontanément et portent le nom de *plantes adventices*. Elles sont inutiles, parfois même très nuisibles ; la plupart, douées d'une grande facilité de propagation, étouffent les récoltes, épuisent le sol, empoisonnent les graines ou sucent la sève des plantes. Nous nous occuperons plus spécialement de celles que l'on trouve dans les céréales et les cultures sarclées et nous allons voir de quels moyens dispose l'agriculteur pour s'en débarrasser.

Au premier rang de ces plantes nuisibles, il faut placer le *chardon*. C'est une plante vivace qui croît abondamment dans tous les terrains ; il peut atteindre un mètre et plus de hauteur ; les feuilles et les tiges sont armées de piquants ; les fleurs sont composées et les graines, très légères, munies d'une aigrette sont emportées par le vent à des distances considérables. Aussi, au printemps, l'agriculteur prévoyant a soin de couper les chardons ou de les arracher, non seulement dans son champ, mais aux abords, le long des haies et des fossés, où on les trouve aussi en quantité. Malheureusement, cette plante a encore un autre moyen de reproduction : ce sont ses racines, longues, pivotantes, qui s'enfoncent profondément dans le sol, résistent à la sécheresse, aux labours répétés et à tous les moyens d'extirpation. Une culture de légumineuses, trèfle ou vesces, peut quelquefois les étouffer. Une autre variété, le *chardon nain*, infeste les pâturages et les prairies de ses larges rosettes qui s'étalent sur le sol.

Non moins nuisible est le *chiendent*. Cette graminée, dont on fait des tisanes rafraîchissantes, se rencontre au bord des chemins, dans les champs et même dans les jardins. C'est aussi une plante vivace ; ses racines traçantes, longues et noueuses, dont le moindre morceau suffit pour reproduire la plante, se propagent avec rapidité et épuisent le sol. Il en est de même pour une autre graminée, l'*avoine à chapelet*, nommée ainsi à cause des renflements bulbeux qui se forment à la partie inférieure de la tige. Ces deux plantes sont le fléau des cultures. Pour les faire disparaître, le moyen le plus sûr est de bêcher le sol, de choisir soigneusement les racines et de les brûler ; c'est un travail long et coûteux, mais nécessaire. Des labours d'été, suivis de hersages sont d'un bon effet.

Les champs de blé sont souvent envahis par l'*ivraie enivrante*, plante aux tiges robustes, longues de 50 cm. à un mètre, aux feuilles rudes, aux graines narcotiques. Parmi tant de graminées utiles, c'est une des seules qui soient vénéneuses ; les graines peuvent provoquer chez l'homme et les animaux de légers empoisonnements, des vomissements. Cette plante est annuelle et la graine en est souvent répandue par l'agriculteur lui-même en même temps que la céréale ;

il sera donc facile d'éviter sa dissémination en triant soigneusement les blés destinés à être semés.

On voit parfois en mai, les champs de céréales disparaître sous une magnifique floraison jaune : c'est la *moutarde des champs* ou *senève*, crucifère qui croît surtout dans les terres calcaires. Les tiges sont rameuses, hautes d'un demi-mètre, les feuilles sont dentées, les fleurs jaunes et les graines, rondes et d'un brun noirâtre, sont renfermées dans des siliques. Ces graines, très nombreuses, conservent leur valeur germinative pendant plus de dix ans. Il faudra donc éviter de laisser mûrir les moutardes. Si elles ne sont qu'en petite quantité, on les arrachera ; si elles sont très répandues, on peut faucher le champ avant la floraison, mais ce moyen est un peu radical. Depuis quelques années, on emploie avec succès une dissolution de sulfate de cuivre au 5 % ; le liquide (1000 l. à l'ha.), répandu au moyen d'un pulvérisateur ou simplement d'un arrosoir, brûle les senèves sans causer de préjudice aux céréales. (Voir *Chronique agricole* du canton de Vaud, 1897, page 345 et 524.) Ce traitement, cependant, ne saurait être employé dans les champs de pommes de terre ou de betteraves ; là, le sarclage est tout indiqué.

Voici une autre plante, dont les tiges longues quelquefois de un mètre sont garnies de feuilles très découpées ; de longs pédoncules poilus portent des fleurs dont le rouge vif se marie si bien dans l'or des blés avec l'azur des bluets : c'est le *coquelicot*. Comme pour les autres papavéracées, son fruit est une capsule renfermant un grand nombre de graines qui assureront la reproduction de la plante. Sa propagation sera facilement entravée en introduisant dans les sols infestés des cultures sarclées ; sa disparition sera rapide.

Voici encore la *nielle des blés* qui mûrit en juillet. Les tiges poilues portent des feuilles aiguës, linéaires et allongées ; les fleurs sont solitaires au bout des rameaux. Les graines, assez grosses, noires, sont aussi renfermées dans une capsule. C'est une plante annuelle très envahissante ; on peut l'arracher au printemps en même temps que le chardon ; mais le plus simple est de trier le blé avant les semailles. La présence des nielles dans les blés destinés à la mouture en diminue beaucoup la valeur marchande, ces graines donnent une farine grisâtre, d'odeur et de saveur âcre, très désagréable.

Il faudrait encore parler de nombreuses autres espèces ; bornons-nous à citer : le *bleuet*, répandu dans les sols calcaires, le *tussilage* ou *tacconnet* dans les terrains argileux et humides, le *liseron* dont les tiges volubiles s'enroulent autour des chaumes, la *renoncule des champs*, le *gratteron*, la *silène gonflée*, la *petite oseille*, l'*ail des champs*, la *mille-feuille*. Ces plantes se reproduisent par les graines ou par les racines ou encore par des bulbes. On en débarrassera les champs par le déchaumage après moisson, suivi de quelques hersages qui ramènent les parties souterraines à la surface où le soleil les desséchera.

Nous remarquons qu'il est des cultures qui, plus que d'autres, favorisent la propagation des mauvaises herbes : telles sont les céréales en général ; leur retour trop fréquent sur un même sol aurait pour effet de développer outre mesure les plantes adventices qui bientôt couvriraient le terrain comme le gazon d'une prairie ; c'est pour cela que ces cultures sont dites *salissantes*. Par contre, les betteraves, les pommes de terre, les carottes ou *cultures sarclées* permettent de nettoyer le sol. Nous avons vu que le trèfle, les vesces peuvent étouffer les plantes adventices d'où le nom de *cultures étouffantes*. On peut donc, en alternant les

diverses cultures, éviter la dissémination de beaucoup d'espèces annuelles et maintenir ainsi les champs dans un état de propreté satisfaisant ; c'est là une des raisons de l'assolement.

« Mauvaise herbe croit toujours », dit le proverbe ; cela n'est vrai que jusqu'à un certain point, car avec les *assolements*, le *déchaumage*, les *hersages*, les *sarclage*, le *triage* des semences, l'agriculteur intelligent a suffisamment de moyens à sa disposition pour lutter contre l'envahissement des plantes nuisibles.

J. T.

COMPOSITION

Les ravageurs des forêts. — L'hylésine.

1. Sa famille. — 2. Description sommaire. — 3. La femelle et ses habitudes. — 4. Les larves et leurs dégâts. — 5. Travail meurtrier de l'insecte parfait. — 6. Remèdes.

DÉVELOPPEMENT. — Un autre ravageur des forêts, tout aussi redoutable que le bostryche, est l'hylésine. Cet insecte, ennemi constant des pins, appartient également à la famille des xylophages.

Long à peine de cinq millimètres, il se distingue du bostryche par la forme un peu rétrécie de son thorax à la partie supérieure. Ce petit insecte est noir ou marron foncé ; toute la surface de son corps est comme chagrinée.

Aux premiers beaux jours du printemps, cet insecte recherche surtout les écorces des pins ; la femelle préfère les souches ou les arbres tombés ; elle aime ceux qui ne le sont pas depuis longtemps. Si elle n'en trouve pas, ou si les places sont prises, elle se jette sur les arbres debout et choisit par un instinct admirable ceux dont la végétation est le moins active.

Après avoir trouvé un endroit qui lui convient, elle s'enfonce dans l'écorce ; c'est à ce moment qu'a lieu la rencontre avec le mâle, puis elle continue ses galeries. Arrivée au liber, l'hylésine fait un coude brusque, elle remonte dans le sens de la longueur de l'arbre et vers sa cime, en creusant une galerie dans laquelle elle dépose, sur les côtés surtout, environ cent vingt œufs.

Les petites larves qui éclosent continuent les dégâts de leur mère. Elles rongent le liber qu'elles sillonnent de galeries dont le diamètre croît en même temps que celui de leur corps et se nourrissent de la substance qu'elles en retirent en rongeant leur passage. Arrivées à leur accroissement complet, les larves quittent le liber et repassent dans l'écorce où elles se transforment en chrysalides.

La larve fait un travail meurtrier, celui de l'insecte parfait est encore plus grave pour les forêts de pins.

En juillet, ce ravageur sort et se met à creuser avec ses mandibules un petit trou rond à la base des jeunes pousses. Une fois entré, il remonte et creuse la jeune tige jusqu'au bourgeon terminal par lequel il sort pour recommencer la même opération sur une autre plante.

Ce travail dure trois mois ; quand l'hiver arrive, le petit insecte abandonne les jeunes pousses, se cache au pied des arbres, dans la mousse et même dans l'écorce.

Les dégâts sont graves, car les malheureux pins ont perdu leurs jeunes pousses, les terminales surtout, et n'arrivent pas à leur développement normal.

On ne connaît pas de remède un peu certain contre les ravages de cet insecte,

si petit cependant, mais qui, comme toutes les familles des xylophages, produit d'énormes dégâts.

Il est bon de tenir la forêt propre de tout bois mort, mais quand l'état général est un peu languissant par suite du mauvais fond sur lequel elle est plantée, il n'y a point de remède efficace que celui de *changer le peuplement*, et ce n'est certes pas une petite affaire d'en arriver là.

C. FAILLETTAZ.

Ce que me dit l'horloge de la classe.

Impassible aux événements du jour, toujours régulière, toujours fidèle au devoir, l'horloge de la classe évoque en nous bien des souvenirs. Elle nous fait penser au moment où, jeune encore, nous étions confortablement assis sur les bancs de l'école enfantine, écoutant les conseils de notre institutrice. Dans les heures d'ennui, c'est vers elle que se portaient nos regards, elle était notre confidente, notre amie intime. En entrant en classe, chacun la regardait, comme s'il voulait lui dire : Adieu ! ma chère, quelle heure as-tu ?

De temps à autre, nous jetions sur son cadran un regard rêveur, puis, soudainement rappelés au devoir par les oscillations du pendule et par la marche des aiguilles, nous nous remettions courageusement à l'œuvre.

Cette fidèle messagère, marchant vers l'avenir d'un pas lent, mais sûr, nous rappelle l'Américain du Nord, le Yankee, toujours pressé, toujours en mouvement, fidèle à sa devise : « Le temps, c'est de l'argent ».

Trop souvent, en effet, nous ne savons pas profiter de nos heures d'étude ou de loisir. Ce n'est que lorsque nous sommes grands que nous pensons : Ah ! si j'avais su ! Malheureusement, il est trop tard pour revenir de notre erreur. C'est pourquoi il faut nous dire dès notre enfance que : « Le temps perdu ne se rattrape jamais ».

X..., élève de l'Ecole de réforme des Croisettes.

L'hirondelle.

Décrivez l'hirondelle : sa forme, sa couleur, son vol, son nid, sa nourriture, ses voyages. Dites les services qu'elle rend, la sympathie qu'elle inspire.

Cette charmante messagère du printemps, de la famille des hirondinidés, atteint parfois une taille de vingt centimètres. Elle se distingue par sa gorge blanche, tachetée de rouge, le dessus de son corps est noir avec des reflets bleus. Ses ailes pointues, son bec fin, ses pattes assez courtes montrent bien l'oiseau par excellence pour le vol. Au repos, ses formes sont peu gracieuses, mais alors quelle grâce incomparable lorsqu'elle franchit l'espace ! C'est bien la reine de l'air, tout l'espace lui appartient par l'agilité de ses mouvements.

Aucun oiseau ne peut comme elle changer de direction avec rapidité et tourner court. On la voit se précipiter de l'endroit où elle s'est posée et ensuite venir raser le sol, la surface des étangs, puis remonter rapidement et se perdre dans les nues. L'hirondelle place son nid sous les toits, près des fenêtres ; elle aime le voisinage de l'homme. Dans les villes qu'elle fréquente, il n'est pas rare de voir son nid fait de terre suspendu à une corniche, presque à portée de la main.

Elle n'a pas peur de nous. Son chant, très doux, est une sorte de gazouillement entrecoupé de cris joyeux quand elle vole. Son large bec, toujours ouvert, happe sans arrêter les milliers d'insectes dont elle fait sa nourriture. Elle est ainsi très précieuse à l'agriculture.

Elle nous quitte en automne pour se rendre dans des climats plus chauds,

mais elle revient au printemps et retrouve parfaitement l'emplacement du nid de l'année précédente.

Cet oiseau est le symbole de la fidélité ; on dit que son nid porte bonheur à la maison qui le protège. C'est pourquoi elle est toujours aimée et respectée.

C. FAILLETTAZ.

Lecture : L'hirondelle, *Michelet*, n° 96, Dupraz et Bonjour.

» L'hirondelle, *Louis Figuier*.

Poésie : L'hirondelle à bord. *Porchat*.

DICTÉES

Degré supérieur.

Utilité des forêts.

L'importance des forêts, au point de vue *agricole*, est très grande. Leur *influence* est immense sur le climat, et *conséquemment* sur la production du sol. C'est d'abord par *l'atténuation* des variations de la température que cette influence se produit. Il résulte d'observations prolongées et *minutieuses*, que si ces variations se font sentir sous bois, comme en pays découvert, elles sont moins brusques et leurs écarts moins considérables. La forêt attire la pluie et *condense* l'humidité ; son sol reçoit un quart plus d'eau de pluie que les autres terrains ; cette eau s'infiltré lentement dans le sol et alimente les sources. On voit celles-ci souvent tarir quand la forêt est défrichée. Dans les parties supérieures des bassins des fleuves, les forêts empêchent le grossissement subit et même la formation des torrents qui amènent le terrible *fléau* des inondations ; elles retiennent les eaux surabondantes et ne les écoulent que lentement.

Enfin les forêts améliorent la couche *arable* du sol sur lequel elles végètent ; les racines vont puiser dans les couches inférieures, la nourriture dont les arbres ont besoin, tandis que les feuilles et le *menu* bois tombent annuellement, pourrissent à la surface et, à la longue, augmentent la quantité *d'humus* ou de *terreau* dans une notable proportion.

C. F.

La cuscute.

La cuscute est une herbe à tiges filiformes, s'enroulant autour du corps de certaines plantes et s'y fixant à l'aide de suçoirs qui les épuisent rapidement. On en connaît quatre-vingts espèces se rattachant à la famille des convolvulacées par la structure de leurs fleurs, petites, blanches ou roses. La cuscute commune, qui s'attaque surtout aux légumineuses des prairies artificielles, est bien la plus redoutable des mauvaises herbes : elle enlace la plante attaquée d'une véritable chevelure qui s'étend de proche en proche en faisant tache d'huile. Une précaution essentielle, pour éviter son apparition, est de n'ensemencer les terres réservées aux prairies temporaires ou permanentes qu'avec des graines de légumineuses exemptes de graines de cuscute, achetées en conséquence avec les garanties d'usage, et contrôlées dans les laboratoires spéciaux. Néanmoins, si l'on reconnaît dans la luzerne qu'un emplacement est contaminé, il faut le circonscrire immédiatement, puis on le fauche au ras de terre. Les débris fauchés, ramenés vers le centre, sont disposés en tas ; au besoin, on les mélange de paille, on les arrose de pétrole, puis on y met le feu. Enfin, l'emplacement est arrosé, sur toute son étendue, d'une solution de sulfate de fer au 10 %, retourné à la bêche et semé de graminées à développement rapide.

(D'après *Larousse*.)

J. T.

ARITHMÉTIQUE

Problèmes sur les fractions.

On a vendu le $\frac{1}{3}$ + le $\frac{1}{4}$ + les $\frac{2}{7}$ d'une caisse d'oranges ; il en reste 77. Combien la caisse contenait-elle d'oranges ?

Rép. : 588 oranges.

Quatre enfants se partagent une boîte de pastilles ; le 1^{er} en prend le $\frac{1}{5}$, le 2^{me} les $\frac{2}{9}$, le 3^{me} les $\frac{4}{15}$ et le dernier le reste, soit 70 pastilles. Combien la boîte en contenait-elle ?

Rép. : 225 pastilles.

Un père en mourant laisse sa fortune à ses quatre fils ; le 1^{er} reçoit les $\frac{2}{7}$, le 2^{me} le $\frac{1}{4}$, le 3^{me} le $\frac{1}{5}$ et le 4^{me} le reste ou 4625 f. Quelle était la fortune ?

Rép. : 17 500 f.

Trois associés exploitent une fabrique et se répartissent les bénéfices pour l'année 1906 de la façon suivante : le 1^{er} reçoit les $\frac{3}{7}$, le 2^{me} les $\frac{3}{5}$ du reste et le 3^{me} le reste ou 2029,60 f. Quel a été le bénéfice total ?

Rép. : 8879,50 f.

On répartit entre 4 personnes victimes d'une inondation la somme recueillie. La 1^{re} en reçoit le $\frac{1}{3}$, la 2^{me} le $\frac{1}{4}$, la 3^{me} les $\frac{2}{9}$ et la 4^{me} le reste ou 1174,95 f. Quelle a été la somme recueillie ?

Rép. : 6042,50 f.

Dans un domaine les $\frac{2}{5}$ sont des champs ; les $\frac{4}{11}$ du reste sont des vignes ; les $\frac{2}{3}$ du nouveau reste sont des bois, et le reste ou 3981,6 m² sont des marais. Quelle est la contenance totale de la propriété ?

Rép. : 31 284 m².

Après avoir vendu les $\frac{2}{7}$ d'une pièce de drap et les $\frac{3}{8}$ du reste, on a encore 9,625 m. Combien la pièce contenait-elle de m. ?

Rép. : 21,56 m.

Un particulier a placé le $\frac{1}{3}$ de sa fortune à 3 $\frac{1}{2}$ 0/0, les $\frac{4}{5}$ du reste à 4 0/0 et le reste à 4 $\frac{1}{2}$ 0/0. Il retire un intérêt annuel de 503,10 f. ; quelle est cette fortune ?

Rép. : 12 900 f.

CH. AUBERT.

RÉCITATION

Les saisons.

Sitôt que je vois la verdure
Parer les vallons et les champs,
Mon cœur qui chérit la nature
Se plaît à chanter le printemps.

Sitôt que les fleurs et l'ombrage
Répandent partout la gaité,
Je vais, à l'abri du feuillage,
Chanter les plaisirs de l'été.

Sitôt que la terre nous donne
Les fruits savoureux et brillants,
Joyeux, je célèbre l'automne.
Et tous ses tableaux attrayants.

Sitôt que de neige éclatante
Le sol en tous lieux est couvert,
J'admire nos monts, et, je chante
Les grandes beautés de l'hiver.

(Comm. par E. N.)

P. PRIVAT.

Départ pour la montagne.

(Air : Dès l'aube argentine, etc.)

1

Le soleil argente
Les sommets neigeux,
Et le ciel présente
Un aspect joyeux.
La, la, la, etc.

2

Si de nos campagnes
Tous nous sommes las,
Jusqu'à ces montagnes
Ah ! portons nos pas !
La, la, la, etc.

3
Les plus hautes cimes
Nous les gravirons;
Les profonds abîmes
Nous les franchirons.
La, la, la, la, etc.

4
Cimes immortelles,
Ouvre du Seigneur,
Que vous êtes belles,
Gloire à votre Auteur !
La, la, la, la, etc.

P. PRIVAT.

ENSEIGNEMENT DE LA COUPE

Pantalon pour jeune fille.

(Suite.)

RÉPÉTITION DU DESSIN SUR UNE FEUILLE SÉPARÉE

Répéter le dessin sur une feuille séparée, avec d'autres mesures, afin que l'élève ne fasse pas une simple copie du premier travail.

Le premier dessin doit être fait en leçon collective ; par conséquent toutes les élèves établiront le patron avec les mêmes mesures. Pour le second dessin, chaque jeune fille peut baser ses calculs sur ses propres mesures prises par une compagne. Ici le travail peut être plus individuel ; les élèves sont dirigées par le manuel ou par la maîtresse qui peut faire appel à leur mémoire et à leur raisonnement et s'assurer ainsi si les leçons précédentes ont été bien comprises.

Exiger que les lettres qui déterminent le contour du patron soient placées à l'intérieur du dessin, afin qu'elles ne disparaissent pas en découpant.

Inscrire aussi très soigneusement le nom de l'élève et les mesures qui ont servi à établir les lignes de construction et les points de repère.

Une fois que ce second dessin aura été vérifié par la maîtresse, les élèves découperont le patron en suivant les lignes AN, NL, LG, GH, HA.

Pour une personne expérimentée, ce patron suffit pour tailler le vêtement qui nous occupe. Mais j'ai vu tant d'erreurs commises, même par les élèves les plus attentives, que je conseille aux maîtresses qui ont une classe un peu nombreuse à diriger, de faire plutôt tailler un second patron représentant le pantalon complet (partie de devant et partie de derrière). Pour cela, on procède de la manière suivante :

Prendre une feuille de papier ayant au moins la hauteur du patron et deux fois sa plus grande largeur (ligne EG). Plier la feuille en deux parties égales ; placer la ligne AN sur le pli, puis marquer, au moyen de la roulette, ou en piquant avec une épingle, les lignes AJ et JH. Découper à double les lignes NL et LH ; soulever le patron pour découper, sur un côté seulement de la feuille double, la partie du devant (lignes HJ et JA) ; replacer le patron pour découper la partie de derrière (lignes GH et HA). Nous aurons obtenu ainsi le patron complet du pantalon qui permettra de tailler à coup sûr le vêtement, surtout s'il s'agit d'un tissu à double face.

(A suivre.)

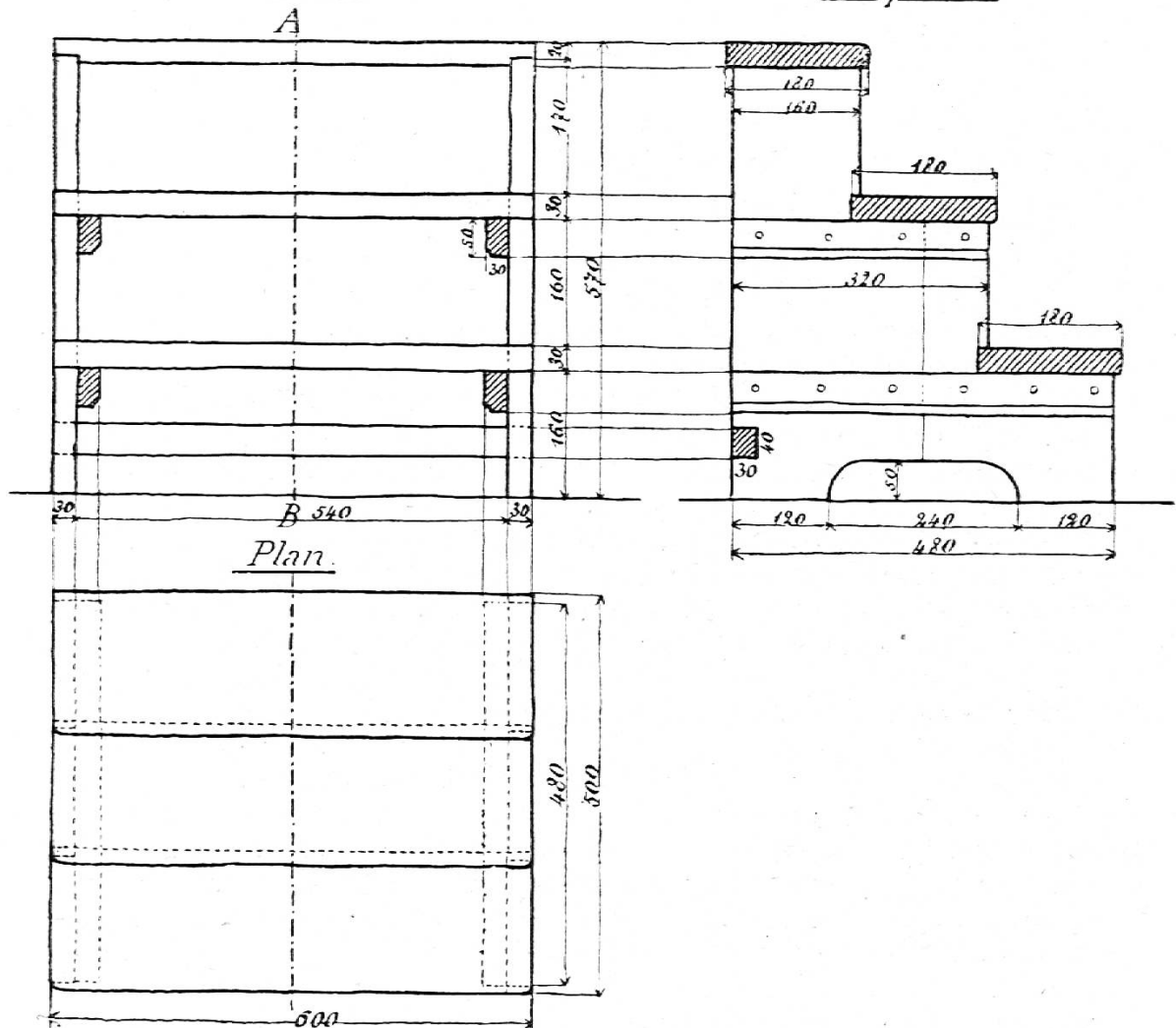
M^{mes} PICKER ET BEAUSIRE.

DESSIN

Croquis coté d'un petit escalier portatif.

Elevation.

Coupe AB.



PENSÉE

Je ne sais pas de meilleur conseil à la jeunesse que celui-ci : « Ne soyez jamais oisifs. » L'esprit oisif est une maison ouverte à tous les malfaiteurs. C'est une précieuse sauvegarde que de pouvoir se dire : « Je n'ai pas de temps à perdre en sottise ; je n'ai pas de vocation pour le gaspillage de l'esprit ». Le meilleur préservatif contre l'oisiveté est d'être pénétré, dès le début, du sérieux de la vie.

BLACKIE.

Vêtements confectionnés

et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEß-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

MAISON MODÈLE

22, Rue du Pont, 22

Spécialité de

VETEMENTS

Coupe élégante

DRAPERIE ANGLAISE, FRANÇAISE ET SUISSE

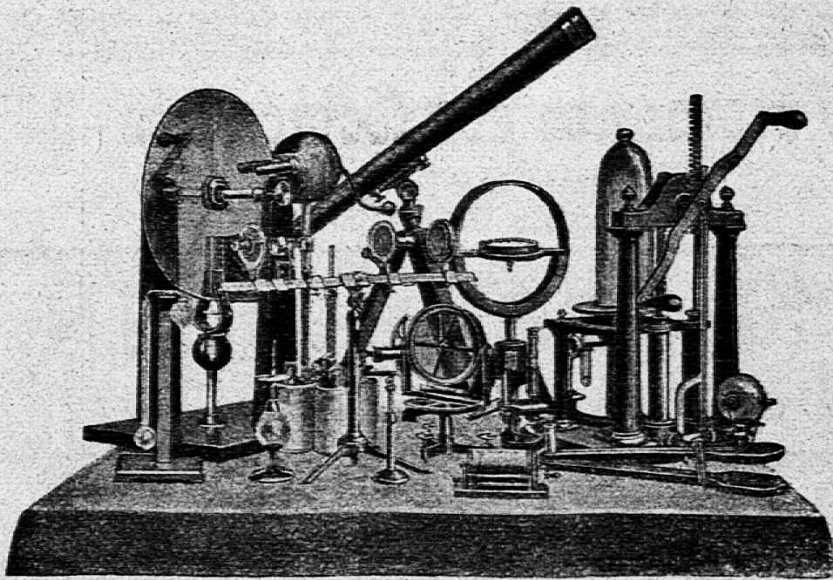
COSTUMES SUR MESURE

Deux Coupeurs et Atelier dans la Maison

• CHEMISERIE tous GENRES •

Prix modérés, chiffres connus,
— 3 % Escompte. —

10⁰ aux membres
0 de la S. P. R.



Trüb, Fierz & Co

Hombrechtikon-Zürich

livrent
comme spécialités des

**Appareils
de physique et
de chimie**
comme aussi des
**installations
complètes
d'écoles.**

Catalogues gratis
et franco à disposition.

EDITION „ATAR“ GENÈVE

MANUELS SCOLAIRES

adoptés par le Département de l'instruction publique
du Canton de Genève et ailleurs.

Exercices et problèmes d'arithmétique, par ANDRÉ CORBAZ. — *A. Calcul écrit* : 1^{re} série (élèves de 7 à 9 ans), 70 c. ; livre du maître, 1 fr. ; 2^e série (élèves de 9 à 11 ans), 90 c. ; livre du maître, 1 fr. 40 ; 3^e série (élèves de 11 à 13 ans), 1 fr. 20 ; livre du maître, 1 fr. 80. — *B. Calcul oral* : 1^{re} série, 60 c. ; 2^e série, 80 c. ; 3^e série, 90 c. — **C. Exercices et problèmes de géométrie et de toisé. Problèmes constructifs**. 2^{me} édition, 1 fr. 50. — **D. Solutions de géométrie**, 50 c.

Livre de lecture, par ANDRÉ CHARREY, à l'usage des écoles primaires de Genève, 1 fr. 80

Livre de lecture, par A. GAVARD, 2 fr. —

Manuels d'Allemand, par le prof. A. LESCAZE : **Premières leçons intuitives d'allemand**, 3^e édition, 75 c. — **Manuel pratique de langue allemande**, 1^{re} partie, 4^e édition, 1 fr. 50. — **Manuel pratique de langue allemande**, 2^{me} partie, 3^e édition, 3 fr. — **Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache**, auf Grundlage der Anschauung, 1^{re} partie, 1 fr. 40 ; 2^e partie, 1 fr. 50. — **Lehr- und Lesebuch**, 3^e partie, 1 fr. 50

Notions élémentaires d'instruction civique, par M. DUCHOSAL. Edition complète, 60 c. ; édition réduite, 45 c.

Premiers éléments d'Histoire naturelle, par le prof. EUG. PITTARD, 2^e édition, 240 figures dans le texte, 2 fr. 75

Leçons et Récits d'Histoire suisse, par ALFRED SCHUTZ. Nombreuses illustrations. Cart., 2 fr. ; relié, 5 fr. —

Manuel d'enseignement antialcoolique, par J. DENIS. 80 illustrations, 8 planches en couleurs, Relié, 2 fr. —

Manuel du petit Solfégien, par J.-A. CLIFT, 95 c.

Nouveau traité complet de sténographie Aimé Paris, par ROUL-
LER-LEUBA. Broché, 2 fr. 50. Cartonné, 3 fr. —

Prose et Vers français, en usage à l'Université de Genève, 2 fr. —

Parlons français, par W. PLUD'HUN, 15^e mille, avec l'index alphabét., 1 fr. —

Comment prononcer le français, par W. PLUD'HUN, 50 c.

Histoire sainte. Rédigée en vue d'un cycle d'enseignement de 2 ans, par M. le past. ALBERT THOMAS, 65 c.

Pourquoi pas ? essayons, manuel antialcoolique, par E. GUILLERMET. Broché, 1 fr. 50. Relié, 2 fr. 75

Systèmes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés.

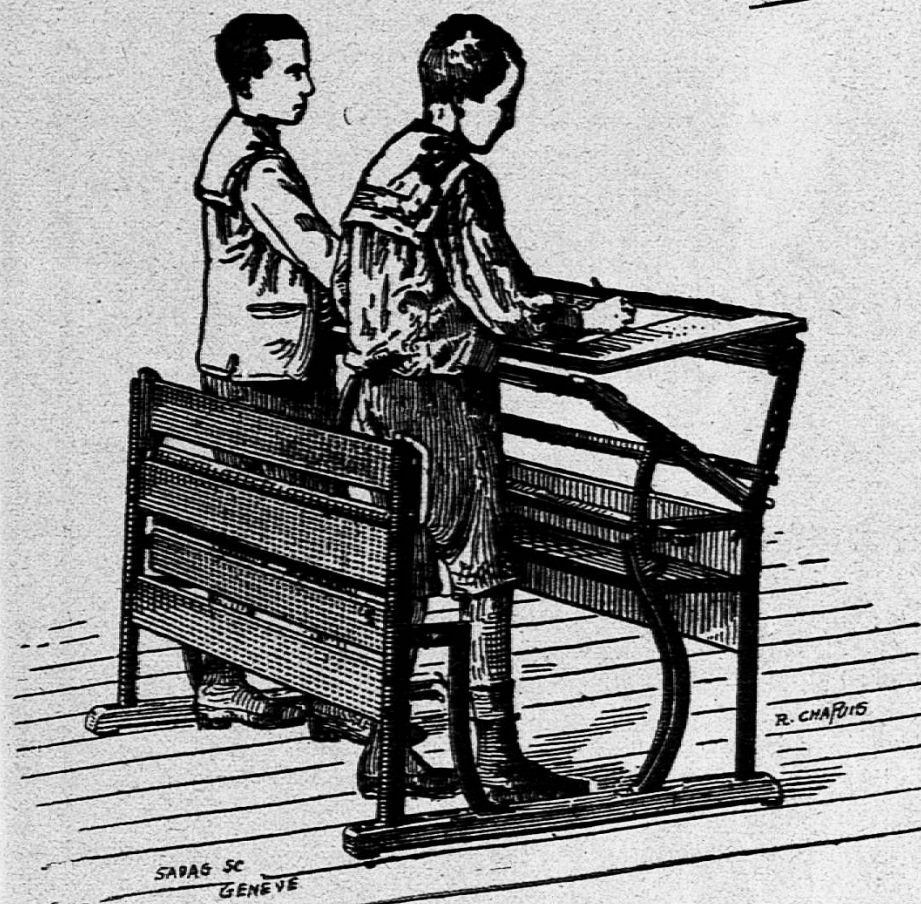
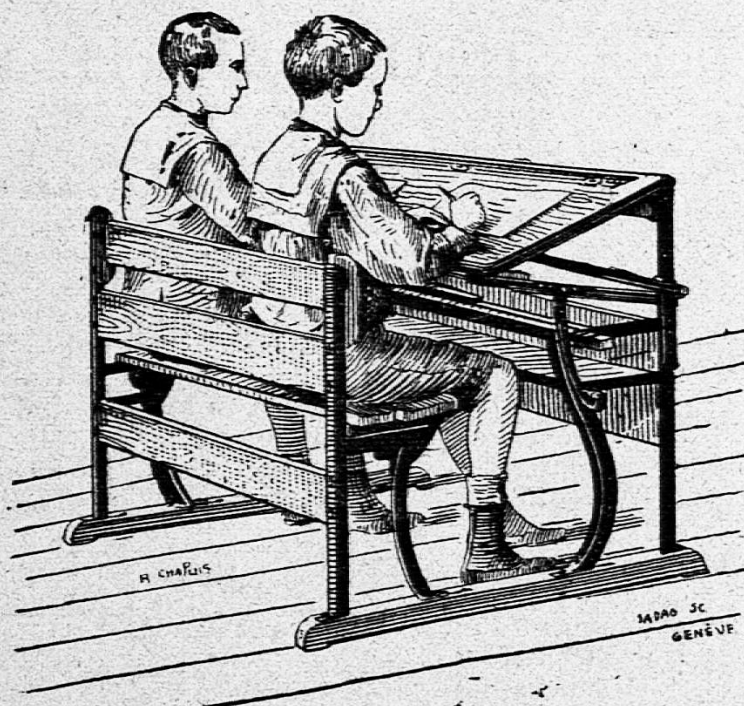
Maison
A. MAUCHAIN
GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885 Havre 1893
Paris 1889 Genève 1896
Paris 1900

Les plus hautes récompenses
accordées au mobilier scolaire.

*Attestations et prospectus
à disposition.*



Pupitre avec banc Pour Ecoles Primaires

Modèle n° 20
donnant toutes les hauteurs
et inclinaisons nécessaires
à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC ou chaises.

Modèle n° 15 a

Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ

par le Département
de l'Instruction publique
du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles,
évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vandoises où notre matériel scolaire est en usage : Lau-
sanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Mon-
treux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavan-
nes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully,
Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc.

CONSTRUCTION SIMPLE — MANÈMENT FACILE

LES SUCCÈS DU THÉÂTRE ROMAND

<i>J.-H. Blanc.</i> — Moille-Margot à la montagne, charge vaudoise en 3 actes (5 h. 3 f.), 1 25	heureux, comédie bouffe en 1 acte (5 h.) 1 25
<i>Billoz-Morel, A.</i> — Ruse électorale, comédie en 1 acte (6 h.), 1 —	— Une tante embarrassante, saynète en 1 acte (1 h., 2 f.) 1 —
— Fameux poisson, comédie en 1 acte (7 h.) 1 —	<i>Pierre d'Antan.</i> — Le mariage de Jean-Pierre, saynète en 1 acte (2 h., 3 f.) — 75
<i>Blanc, M.</i> — Les maladresses d'un bel esprit, comédie en 1 acte (4 h., 1 d.) 1 —	— Une fille à marier, comédie en 1 acte (3 h., 3 f.) 1 —
— La valse de Lauterbach, vaudoiserie en 1 acte (7 h., 6 d.) 1 —	— L'héritage du cousin.
<i>Lambert, A.</i> — Trois soupirants, comédie en 1 acte (5 h., 3 f.) 1 20	— Le remède à Belet.
— L'amour est de tout âge, pochade en 1 acte (3 h., 4 f.) 1 —	— Parvenus.
— L'idée de Samuel, pièce villageoise en 1 acte (3 h., 5 f.) 1 —	— Les ambitions de Fanchette, comédie vaudoise en 1 acte (3 h., 2 f.).
— Les masques, pièce en 2 actes (en préparation).	— A la recherche d'une femme, comédie en 2 actes (4 h., 3 f.).
— Le calvaire d'un candidat, pièce en 1 acte, en prose (5 h., 3 f.).	<i>P.-E. Mayor.</i> — Les deux moulins, comédie en trois actes <i>pour enfants</i> , avec chœur (3 h., 3 f. et figur.) 1 25
<i>Roth de Markus, A.</i> — O ma patrie, fantaisie patriotique vaudoise, en 1 acte et 1 tableau, avec musique (2 h., 2 f.) 1 —	Partition piano et chants (en location).
Musique (piano ou orchestre) et décors en location.	» des chœurs (rabais par quantité) — 50
<i>Jung, Ch.</i> — Le testament, pièce vaudoise en 1 acte 1 —	— Pour l'honneur, drame en 1 acte (3 f. 1 h.) 1 —
<i>Genevay, E.</i> — Un philanthrope mal-	— Ces dames ! comédie en 1 acte (3 f.) 1 —
	<i>Penard, F.</i> — Un nouvel-an chez nous, comédie en 1 acte et 1 prologue 1 —
	— Le mariage d'Aloïs, comédie vaudoise (avec chants populaires) en 1 acte et un prologue 1 —

Appréciations de la presse.

Tribune de Lausanne. — C'est une tradition, depuis quelques années, que Pierre d'Antan (M. Eugène Roch) donne à la Société des jeunes commerçants, qu'il préside durant de longues années et dont il dirige encore les cours, la primeur de sa dernière comédie. Sans faire aucunement tort aux autres numéros du programme, on peut dire que cette comédie constitua pour beaucoup d'auditeurs, le clou de la soirée. *Le remède à Belet* — c'est le titre de la saynète d'hier — n'eut pas moins de succès que celles qui l'ont précédée. On acclama, on rappela auteur et interprètes.

Gazette de Lausanne. —Mais l'intérêt de la soirée a été spécialement à une pièce nouvelle de Pierre d'Antan (M. Eugène Roch), *Le remède à Belet*. Ce jeune auteur, dont le talent s'affirme chaque année davantage, a obtenu un très vif succès.

FETISCH FRÈRES, ÉDITEURS A LAUSANNE
SUCCURSALE A VEVEY

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLIII ANNÉE — N° 15.



LAUSANNE — 13 avril 1907.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : R. Ramuz, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie. LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Rusillon, L., inst.,	Couvet.
MM. Baatard, Lucien, prof.,	Genève.	Barbier, G.-A., inst.,	Chaux-de-Fonds.
Charvoz, Amédée, inst.,	Chêne-Bougeries.	Vaud.	
Grosgrin, L., prof.,	Genève.	MM. Pache, A., inst.,	Moudon.
Rosier, W., cons. d'Etat,	Genève.	Rochat, P., prof.,	Yverdon.
Pesson, Ch., inst.,	Céligny.	Cloux, J., inst.,	Lausanne.
MM^{lles} Muller, inst.,	Genève.	Baudat, J., inst.,	Corcelles s/Concise
Pauchard, A., inst.,	Genève.	Dériaz, J., inst.,	Baulmes.
Jura Bernois.		Magnin, J., inst.,	Lausanne.
MM. Gylam, A., inspecteur,	Corgémont.	Magnenat, J., inst.,	Oron.
Duvelsin, H., direct.,	Delémont.	Guidoux, E., inst.,	Pailly.
Baumgartner, A., inst.,	Bienne.	Guignard, H., inst.,	Veytaux.
Chatelain, G., inspect.,	Porrentruy.	Faillietaz, C., inst.,	Arzier.
Moeckli, Th., inst.,	Neuveville.	Briod, E., inst.,	Lausanne.
Sautebin, instituteur,	Saïcourt.	Vieinand, E., inst.,	Vers-chez-les-Blanc.
Cerf, Alph., maître sec.,	Saignelégier.	Martin, H., inst.,	Chailly s/Lausanne
Neuchâtel.		Tessin.	
MM. Rosset, Fritz, inst.,	Bevaix.	M. Nizzola, prof.,	Lugano.
Latour, L., inspect.,	Corcelles.	Suisse allemande.	
Hoffmann, F., inst.,	Neuchâtel.	M. Fritsch, Fr.,	Neumünster-Zurich.
Brandt, W., inst.,	Neuchâtel.		

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. Rosier, W., conseiller d'Etat, président,	MM. Charvoz, A. inst., secrétaire,
Petit-Lancy.	Chêne-Bougeries.
Lagotata, F., rég. second., vice-président,	Perret, C., inst., trésorier,
La Plaine, Genève.	Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.	

Caisse de Prévoyance Suisse

Société mutuelle d'Assurances sur la vie

Fondée avec coopération de Sociétés d'utilité publique

Les bénéfices reviennent en totalité aux assurés.

Près de 30 000 polices en cours

Conditions des plus libérales — Importantes réserves

**Avantages spéciaux aux membres
de la S. P. V.**

résultant de la convention du 2 juin 1906

S'adresser à MM. : **Pradervand**, inst. à Avenches ; **Tschumy**, instituteur à Cour sous Lausanne ; **Rochat**, instituteur à Vallorbe ; **Walter**, professeur à Cully, aux agents dans toutes les villes du canton, ou à M. **S. Dessauges**, inspecteur, 27, avenue du Simplon, à Lausanne, membre auxiliaire de la S.P.V.

PAYOT & C^{IE}, ÉDITEURS

1, rue de Bourg, 1

LAUSANNE

Publications de M. W. ROSIER, professeur.

Géographie générale illustrée. Europe. Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 334 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en couleur. Troisième édition. Un volume in-4^o, cartonné 3 fr. 75

Géographie générale illustrée, Asie, Afrique, Amérique, Océanie. Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 316 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. Deuxième édition. Un volume in-4^o, cartonné 4 fr. —

Géographie illustrée de la Suisse. Ouvrage illustré de 71 gravures et d'une carte en couleur de la Suisse. Un volume in-4^o, cartonné 1 fr. 50

Suisse et Premières notions sur les cinq parties du monde. Manuel-atlas destiné au *degré moyen* primaire. Ouvrage illustré de 175 figures, dont 46 cartes en couleur dessinées par Maurice Borel. Troisième édition. Un volume in-4^o, cartonné 2 fr. —

Manuel-Atlas destiné au *degré moyen* des écoles primaires. — *Suisse, Premières notions sur les cinq parties du monde*, par W. Rosier, professeur de géographie, avec la collaboration de H. Schardt, professeur, auteur de la partie cantonale vaudoise, H. Elzingre, professeur, auteur de la partie cantonale neuchâteloise, et de M. Borel, pour le travail cartographique. — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de nombreuses figures et de cartes en couleur. Troisième édition. Un volume in-4^o, cartonné 2 fr. 25

Manuel-Atlas destiné au *degré supérieur* des écoles primaires. — *Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et sur la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres. Géographie des cinq parties du monde. Revision de la Suisse.* — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et contenant de nombreuses gravures, en particulier 63 cartes en couleur dans le texte et 2 cartes de la Suisse hors texte, dessinées par M. Maurice Borel. Deuxième édition. Un vol. in-4^o, cart. 3 fr. —

Premières leçons de géographie destinées à l'enseignement secondaire. La Terre, sa forme, ses mouvements. Lecture des cartes. Un volume in-8^o, illustré. Troisième édition, cartonné 2 fr. 25

Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires. Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de 273 gravures et de 8 cartes en couleur. Un volume in-4^o, cartonné 3 fr. —

Europe, nouvelle carte murale, par W. Rosier, professeur, et E. Gæbler, cartographe. Echelle 1 : 3 200 000, dimensions : 183/164 cm., montée sur toile avec rouleaux 25 fr. —

Suisse, carte murale muette (Echelle 1 : 250 000) sur toile ardoisée, avec la carte murale muette de l'Europe au verso 30 fr. —

Carte de la Suisse pour les écoles. Echelle 1 : 700 000 (carte en couleur à l'usage des élèves); sur papier fort, fr. 0,50; sur papier-toile 0 fr. 70

Carte muette de la Suisse pour les écoles. Echelle 1 : 700 000 (carte d'exercice à l'usage des élèves) 0 fr. 20

Pour les Bibliothèques !

MM. Payot et C^{ie}, éditeurs, enverront à toute personne qui leur en fera la demande leur catalogue des livres de fonds à PRIX RÉDUITS.

Il vient de paraître un livre de

DANSE, BON TON ET CALLISTHÉNIE

Danses classiques, nouvelles, anciennes et cotillons. Usages et coutumes dans la bonne société, par Louis BRUN, *professeur de gymnastique et danse, à Lausanne.*

En vente à prix réduit, pour MM. les instituteurs et institutrices, élèves de l'Ecole normale, garçons et filles. S'adresser à l'auteur, grande salle de danse et gymnastique, au Casino-Théâtre, Lausanne.

Instituteur

Pour un **pensionnat** de jeunes gens, on demande un instituteur pas trop jeune, de langue française et possédant la pratique de l'enseignement. Prière de s'adresser à Müller-Thiébaud, à Boudry.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

COQUELUCHE

Remède infailible
GUÉRISON EN QUELQUES JOURS. — Notice gratis.
Ecr. à M. LESCÈNE, 1^{er} Prix des Hôpitaux de Paris, à LIVAROT (Calvados)

P. BAILLOD & C^{IE}

Place Centrale. • **LAUSANNE** • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

☛ Remise ☛

10% au corps enseignant.

